

Cahiers lituaniens. Revue en langue française sur la Lituanie, Strasbourg, automne 2000, 1, 48 p. ISSN 1298-0021

Ce premier numéro inaugure une publication annuelle de l'Association Alsace-Lituanie de Strasbourg soutenue par la Fondation Robert Schuman ainsi que par le Conseil Régional d'Alsace. Un éditorial de Philippe Edel (p. 5-10) présente cette nouvelle publication en rappelant qu'elle s'inscrit dans toute une activité éditoriale illustrée par des titres dont on trouvera la liste en appendice ; on veut ainsi rendre accessibles à un public francophone toutes les facettes de l'actualité d'un pays récemment sorti du giron de l'ex-Union soviétique ; le tout s'inscrit dans une vieille tradition d'échanges entre Alsace et Lituanie marquée entre autres par les savants ouvrages universitaires publiés dans l'Alsace wilhelmienne, tels ceux du néo-grammairien August Leskien (1840-1916) qui fut aussi un grand nom dans la slavistique d'alors¹.

Le lecteur trouvera ici une chronologie du rétablissement progressif des attributs de la souveraineté du pays au cours de la dernière période écoulée (« 1990-2000 : chronologie des principaux événements politiques », p. 11-17) ; ce rappel historique est présenté par Vytautas Landbergis en personne qu'on a surnommé « le Père de l'indépendance lituanienne » ; celui-ci ne fait pas mystère des difficultés de la transition, mais souhaite ardemment que son pays qui donna le signal de l'éclatement de l'URSS grâce au courage de ses citoyens rejoigne pleinement l'« Ouest démocratique » (p. 10). C'est dans la même optique qu'est rédigé l'article d'Egidijus Navikas « La vocation européenne de la Lituanie » (p. 18-25) où

1. Voir à côté des *Litauische Volkslieder und Märchen* cités ici *Die Deklination im Slavisch-Litauischen und Germanischen* (Leipzig, 1869) ou *Untersuchung über Betonung-Quantitätsverhältnisse in der slavischen Sprachen* (Berlin, 1899) ; son *Handbuch der Altbulgarischen Sprache* (Heidelberg, 1909) est un classique, comme sa *Grammatik des serbo-kroatischen Sprache* (Heidelberg ; 1914). Que ce savant se soit intéressé aussi bien aux langues baltiques qu'au slave n'a rien d'étonnant puisque les deux familles de langues présentent de nombreuses affinités qui justifient qu'on leur attribue parfois un ancêtre commun, le « balto-slave ».

les relations avec l'Union européenne sont envisagées par rapport à l'idée d'une passerelle privilégiée entre Est et Ouest. Une contribution de Daina Kamarauskienė présente ensuite « Les collections du Musée national M. K. Ciurlionis de Kaunas » (p. 26-31) d'une richesse qui surprend ; plus anecdotiques sont les souvenirs sur Sartre de l'écrivain Mikolas Sluckis : « Le séjour de Jean-Paul Sartre en Lituanie : huit jours inoubliables, 35 ans après » (p. 32-38) On y découvrira un Sartre peu connu, décontracté et curieux de tout ; on apprend au passage que Jules Romains avait lui aussi visité le pays. Une dernière contribution due à Ugnė Karvelis évoque la renaissance de la francophonie dans le pays qui renoue avec une vieille tradition interrompue par l'occupation soviétique : « Lituanie : en marche vers la francophonie » (p. 42-45)

Cette sympathique publication se signale par son esprit d'ouverture et son sérieux ; ce premier numéro fait bien la synthèse des problèmes actuels qui se posent au pays : en terminer avec l'hypothèque de la parenthèse soviétique, rejoindre la modernité occidentale sans rien renier de son propre passé spirituel et culturel. Nous rendons compte des *Cahiers lituaniens* d'autant plus volontiers que la Lituanie n'est pas un sujet inconnu pour *Slavica occitania* ; rappelons « La Lituanie d'aujourd'hui : la restauration d'un État dans son territoire » de Pierre-Yves Péchoux (3, 1996, p. 59-86), suivi de la publication par Françoise Lesourd d'un texte russe inédit de Karsavin consacré à Proust : « Lev Karsavin et l'expérience de la tout-unité temporelle chez Marcel Proust » (10, 2000, 229-247). Or ce texte russe consacré à un grand écrivain français avait pu être préservé à Vilnius où le philosophe s'était réfugié avant la guerre, on a là tout un concentré d'interculturalité ! C'est que même si la Lituanie se situe en dehors du monde slave *stricto sensu*, elle n'en nourrit pas moins avec lui de nombreuses affinités liées à son histoire et à sa situation géographique entre Pologne, Biélorussie et enclave russe de Kaliningrad. Les slavisants ne peuvent ainsi que se sentir aussi concernés par les pays baltes. Nous attendons donc que les numéros suivants affinent notre connaissance du pays et répondent à nos interrogations : sur le rôle de la religion catholique, sur l'évolution des mentalités et des mœurs, sur la vie culturelle actuelle, sur l'état de l'économie, sur les relations avec les deux autres voisins baltes, le letton et l'estonien, sur le passé germanique, sur l'histoire des relations entre nos deux pays... Il y a là tout un travail d'information à mener vis-à-vis d'un public français qui connaît souvent mieux des pays lointains et exotiques que ces voisins situés à guère plus d'un millier de kilomètres de nos frontières et qui font depuis toujours partie intégrante de l'Europe.

Pour terminer, on notera le soin apporté à la publication, au français², au respect des signes diacritiques utilisés dans la graphie du lituanien, sans oublier l'élégante illustration de couverture, un dieu marin par Kasys Kisielis, traité en

2. On s'étonne par contre des erreurs qui défigurent les titres des œuvres en allemand signalées p. 5 et qu'on n'attendrait pas d'une publication réalisée tout au bord du Rhin.

vert et blanc (les couleurs nationales...) qui nous renvoie au mystérieux passé des Baltes, à leur mythologie indo-européenne³. Le linguiste s'amusera des variations selon les auteurs entre « Lituanie » et « Lithuanie » que l'éditeur déclare avoir voulu respecter (cf. p. 3) ; la seconde variante est vieillie, elle devait calquer l'allemand « Lithauen », qui a cédé le pas à « Litauen ». Ajoutons enfin que la revue dispose aussi d'un site sur la Toile ([http : www.cahiers-lituanien.org](http://www.cahiers-lituanien.org)).

Roger Comtet
Université de Toulouse-Le Mirail,
département de slavistique - CRIMS

3. Voir l'ouvrage de l'illustre sémioticien Greimas, Lituanien d'origine : A. J. Greimas, *Des dieux et des hommes*, Paris, PUF, 1985.

